

Exposition Rothko : une plongée inédite dans l'univers vibrant du peintre

Avec cent quinze toiles, la rétrospective parisienne consacrée à l'artiste américain, qui s'ouvre le 18 octobre à la Fondation Vuitton, est la plus grande jamais organisée au monde. Un tour de force réalisé avec l'aide du fils de l'artiste.

Par [Harry Bellet](#)

Publié le 18 octobre 2023 à 08h00, modifié le 18 octobre 2023 à 11h01

Temps de Lecture 2 min.



« No. 9/No. 5/No. 18 », Mark Rothko, huile sur toile, 1952. 1998
KATE ROTHKO PRIZEL & CHRISTOPHER ROTHKO/ADAGP, PARIS, 2023

Des ensembles exceptionnels, des œuvres qui ne sont habituellement pas prêtées : avec cent quinze tableaux, la Fondation Louis Vuitton organise la plus grande exposition au monde jamais consacrée au peintre américain Mark Rothko (1903-1970). Certes, l'œuvre est familière au public français : il a été montré de son vivant à Paris en 1962 puis, après son suicide, en 1972 et en 1999. Ce dernier événement (soixante-neuf toiles à l'époque) avait été monté au Musée d'art moderne de la Ville de Paris par Suzanne Pagé, qui est également la commissaire, avec Christopher Rothko, le fils de l'artiste, de la présente exposition.

En outre, malgré la taille réduite des précédentes expositions parisiennes, la démarche du peintre semble avoir été immédiatement perçue, par le critique [Michel Conil-Lacoste en tout cas, qui expliquait, dès 1962, dans *Le Monde*](#), que Rothko entendait « *opérer sur le spectateur un envoûtement visuel, l'envelopper dans l'intensité et la vibration de la couleur, l'amener à s'abîmer dans ces surfaces sans repères, complètement afocales, où il se perdra dans des confins méditatifs* ». Ce qui est précisément le cas.

Cependant, l'abondance des œuvres accrochées à la Fondation Louis Vuitton et le soin apporté à leur présentation, comme à celle du catalogue appelé à devenir un ouvrage de référence, permettent d'approfondir le propos. De grands ensembles – ainsi conçus par Rothko – tels les tableaux peints pour le restaurant Four Seasons du Seagram Building, à New York, jamais livrés par l'artiste qui remboursa la commande, préférant les céder pour partie à la Tate, à Londres, ont fait le voyage. Tout comme trois des quatre tableaux de la Phillips Collection, à Washington, eux aussi présentés sur les indications de l'artiste tel un tout dans une « Rothko Room ». Cela n'a pas été sans tractations ni contreparties – la Fondation Louis Vuitton a aidé la Tate Modern à organiser une exposition de [l'artiste américaine Joan Mitchell](#), et les enfants de Mark Rothko, Christopher et Kate, ont prêté trois œuvres de leur collection personnelle à la Phillips Collection –, mais le résultat est là.

De jolies surprises

« Dès l'ouverture de la fondation, il y a neuf ans, Bernard Arnault m'avait fait part de son rêve d'y voir une exposition Rothko, dit Jean-Paul Claverie, son conseiller et responsable du mécénat du groupe LVMH. Nous avons lancé le projet il y a cinq ans, aiguillonnés par le choix de Christopher Rothko d'y collaborer. Sa présence a été déterminante, surtout quand il s'est agi de convaincre les prêteurs, même si Suzanne Pagé est aussi plutôt douée pour ça ! »

Ce qui vaut de jolies surprises, aptes à étonner le fils de l'artiste lui-même : dans *Mark Rothko. L'intériorité à l'œuvre*, le livre consacré à son père qui vient de paraître en français (Hazan, 312 pages, 29 euros), Christopher Rothko cite ainsi le cas du tableau de sa période surréaliste, *Slow Swirl at the Edge of the Sea* (1944), conservé au MoMA, à New York, avec cet avertissement : « *Ne pensez pas à le demander en prêt, si formidable que soit l'exposition que vous préparez !* » Mais voilà, il trône pour quelques mois en majesté à Paris...

Manquent, évidemment, les tableaux de la chapelle Rothko voulue et construite par les mécènes Dominique et John de Ménéil à Houston (Texas). On ne déplace pas non plus la Sixtine. C'est donc la Fondation Louis Vuitton, ou plutôt le groupe LVMH, qui est allé à elle, en participant non seulement à la restauration du lieu, mais aussi à son développement : sous la direction de Christopher Rothko vont être bâtis à proximité un lieu d'expositions temporaires, des salles pour les archives et des colloques. Rarement une rétrospective aura mieux servi l'œuvre d'un artiste.

Quelques livres autour de Mark Rothko

La Réalité de l'artiste, de Mark Rothko (traduit par Pierre-Emmanuel Dauzat, préface de Christopher Rothko, Flammarion, 2004).

Ecrits sur l'art, 1934-1969, de Mark Rothko (traduit par Claude Bondy, Flammarion, 2005).

Mark Rothko. L'intériorité à l'œuvre, de Christopher Rothko (traduit par Annie Pérez et Jean-François Allain, Fondation Louis Vuitton/Hazan, 312 p., 29 €).

Rothko, sous la direction de Suzanne Pagé et Christopher Rothko, catalogue de l'exposition (Fondation Louis Vuitton/Citadelles & Mazenod, 300 p., 45 €).

Mark Rothko, d'Annie Cohen-Solal (Actes Sud, 2013, rééd. Folio, 352 p., 9,70 €).

Rothko. Une absence d'images : lumière de la couleur, de Youssef Ishaghpour (Farrago, 2003, rééd. Le Canoë, 104 p., 14 €).

Reframing Abstract Expressionism. Subjectivity and Painting in the 1940s, de Michael Leja (Yale University Press, 1993, non traduit).